

et les légumes. Cette maison sauve plusieurs milliers de piastres aux jardiniers et aux fruitiers, en leur offrant un débouché pour leurs produits, à la saison où le marché est encombré de fruits et de légumes.

Nous donnerons ici quelques statistiques qui démontreront à nos lecteurs quelle source de richesse est un établissement de ce genre pour la localité où il se trouve. Il sort chaque jour de la manufacture, préparés et prêts à être mis en vente, 6,000 pots de fruits, un demi tonneau de gelée et 400 caisses de flacons de marinades. Ceci ne comprend pas les sauces, les sirops ni les conserves. Le contrat pour la verrerie seulement, durant cette été ; se monte à plus de \$30,000. La moyenne du coût des cartes imprimées et des estampes coloriées est de \$800 par mois. Le nombre de vases en ferblanc, employés pendant cette saison, aux deux manufactures, excède 500,000. Quarante tonnelliers y trouvent sans cesse de l'ouvrage, et actuellement l'établissement de Crystal Lake a près de 15,000 vaisseaux consistant en tonneaux, demi tonneaux, caques et petits barils. Tous ces vaisseaux sont en chêne ou en frêne excepté les dorniers. Ceux-ci sont en pins revêtus en dedans d'une matière patentée qui empêche le vinaigre d'agir sur le bois, et qui les rend semblables à des vases de terre ou de verre.

Lorsque la manufacture est en pleine opération, elle consomme 1,500 gallons de vinaigre par jour. Le capital investi dans cette entreprise est de \$200 000, et le nombre de bras qu'elle emploie est de 1,000 environ.

Il faut avouer que pour conduire un aussi grand nombre de personnes dont la plupart savent ce qu'ils ont à faire : pour surveiller autant de départements industriels ; pour acheter une aussi large somme de produits divers, et pour vendre une telle quantité de marchandises manufacturées, il est besoin d'un homme ayant un talent plus qu'ordinaire.

Un établissement comme celui dont nous venons de parler est un bienfait pour une ville ou un comté, un bienfait pour un pays. Il ouvre en tout temps un marché pour des articles de production facile. Il fournit un moyen sûr et rémunérateur d'investir ses capitaux, et mieux que tout cela, il procure un emploi profitable à nombre de personnes de tout âge, on pourrait dire et de toutes conditions.

Le lecteur nous pardonnera ces détails qui peut être pourront lui paraître longs et fastidieux. Nous avons un but en écrivant ces lignes. Serons-nous assez heureux pour l'atteindre ? C'est à peine si nous osons l'espérer. Néanmoins, aurions-nous presque la certitude de ne pas réussir, rien ne nous empêcherait d'apporter dans la grande famille nationale notre contingent de conseils et d'efforts afin de l'encourager à entreprendre ce qui, suivant nous, devra faire son bonheur et sa prospé-

rité. Nous n'avons pas relaté l'histoire de cette manufacture d'un habitant de Chicago, nous ne sommes pas entré dans le détail de son fonctionnement seulement pour le plaisir de satisfaire la curiosité de nos lecteurs. Nous l'avons fait pour démontrer d'abord que la proposition de notre concitoyen dont nous avons parlé au commencement de cet article n'était pas aussi absurde, ou si l'on veut aussi bizarre qu'elle le paraissait à première vue ; puis pour mettre sous les yeux de nos compatriotes un exemple de ce que peut faire l'énergie et l'activité aiguillonnées par le désir de prospérer et de grandir.

On croira peut être qu'ici en Canada on ne trouverait pas un marché suffisant pour absorber les produits d'une manufacture de marinades ou de cornichons. Sans doute, le marché canadien n'est pas aussi vaste que celui des États-Unis, bien qu'aux États-Unis, il n'y ait pas qu'une seule maison semblable à celle dont nous avons parlé. Mais voici des chiffres empruntés aux documents officiels, qui démontrent que le Canada par lui-même, pourrait être le champ d'une assez vaste exploitation de ce genre d'industrie, sans compter que nous pourrions bien exporter, nous aussi. Dans le cours de l'année 1871, il a été importé dans la Puissance pour 99,593 piastres de marinades, sur lesquelles des droits ont été payés au montant de \$14,938.36. La valeur de cet article entré pour la consommation dans la Province de Québec seulément a été de 49,016 piastres durant la même année, et les droits se sont élevés à \$7,352.44. On voit par ces chiffres qu'un établissement où l'on préparerait des conserves au vinaigre, pourrait trouver à en placer pour un assez bon montant, dans cette seule Province. Et puis, rien n'empêcherait d'y joindre une fabrique de conserves, de compotes et de sirops, articles dont nous importons pour une aussi forte somme chaque année.

Quand même une semblable manufacture n'aurait pour résultat que de retenir au pays une cinquantaine de personnes qu'elle emploierait [nous supposons qu'elle ne serait pas aussi considérable que celle de M. Archdeacon] ce serait déjà un grand avantage. Mais nous sommes persuadés que les actionnaires y trouveront leur compte et y feront de bonnes affaires. Et combien de propriétaires qui ne possèdent que quelques arpents de terre, ou même moins trouveraient dans le produit de ce petit champ, ensemencé en concombres, etc., de quoi pourvoir facilement à leur subsistance, et cela sans grand travail, puisque comme nous le disions plus haut, un arpent de terre planté en concombres, ne coûte pas plus de travail qu'un arpent semé en blé d'Inde.

Nous reviendrons sur le sujet des manufactures.

DEVOIRS ET TRAVAUX D'UNE MAÎTRESSE DE MAISON.

Une maîtresse de maison a de nombreux devoirs à remplir. L'ordre et la perfection qu'elle apporte dans leur accomplissement contribuent beaucoup à la prospérité de la famille. Elle doit se bien pénétrer de l'importance de sa tâche, et ne pas craindre de l'aborder résolument ; elle y trouvera des joissances pures puisées dans le sentiment intérieur de son utilité. L'ennui ne l'atteindra jamais, car l'ennui naît de l'oisiveté ou de l'inutilité des choses dont on s'occupe, et lorsqu'on est parvenu à bannir l'ennui de son existence, le bonheur est bien près d'y prendre place. La plus petite circonstance fait naître et renouvelle des joissances au milieu desquelles la vie coule avec rapidité et avec ce charme qui accompagne toujours le vrai et l'utile.

Une jeune fille, à laquelle on veut donner une éducation qui la rende apte à diriger l'économie domestique d'une exploitation agricole, ne doit rien négliger de tout ce qui peut parer son esprit et lui faire acquérir des talents agréables ; ces talents, à la campagne lui procureront le même plaisir et lui vaudront le même succès qu'à la ville, et, comme ils s'y rencontrent plus rarement, ils seront plus remarquables. Quelques études sérieuses lui donneront de l'aplomb, et lui permettront de causer avec son mari d'une foule de choses qui intéressent les hommes, car si elle veut plaire à son mari, dont elle est l'unique société, elle devra s'efforcer de se tenir à sa hauteur. Comme elle doit charmer les loisirs communs, elle pourra, pour se livrer aux études qu'exige sa position, négliger la connaissance d'une multitude de petits travaux d'aiguille insignifiants, ainsi que les lectures frivoles, et apporter moins de recherches dans l'art de la toilette.

On pensera peut être que l'agriculture et les soins qu'exige une ferme sont des études bien sérieuses pour une jeune fille, et qu'elles sont peu attrayantes ; mais l'étude de la grammaire, de l'arithmétique, de la géographie est-elle moins sérieuse et moins aride ? Si l'on considère l'instruction agricole comme aussi importante, on l'abordera sans plus de crainte, on la poursuivra avec la même persévérance et ce genre d'instruction sera, je puis le dire, une source de plaisirs réels qu'on ne prévoyait pas.

Une femme, dans ces conditions, trouvera à la vie agricole, de puisants attraits : d'abord celui de la nouveauté, celui d'une vie active et utile à tous ; le rôle insignifiant que les moeurs trop souvent ont laissé aux femmes les empêchent d'acquiescer dans la société l'importance dont elles pourraient y jouir en devenant plus positives et plus actives. Grâce au rôle plus sérieux que nous leur enseignons, leurs maris trouve-